

# notre quotidien

JOURNAL BI-MENSUEL  
publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Continuons à adapter le travail à l'homme, et nous continuerons les "vrais temps modernes".

## En visite officielle, M. le Préfet de la Dordogne parcourt tous nos ateliers et s'intéresse à nos activités

Après MM. S. Barot, Lahillon et M. Rolland, nouveau Préfet de la Dordogne, M. Robert Pissière, nous a rendu visite, le vendredi 5 février à 9 h. 30. Accompagné de son Chef de Cabinet, M. Gauthier, M. Marcantelli, directeur de la Main-d'Œuvre, du Capitaine Morin, commandant la Section de Gen-

crêt royal, vit le jour en 1517. De 1884 à 1892, on y faisait le délainage, le tannage, le corroyage et la mégisserie des peaux de mouton de La Plata, ainsi que le chausson de basane. En mai 1893, Mme Adolphe de Beauregard, devenue la propriétaire de l'établissement, y introduisit la fabrication des chaus-

sonnettes. Depuis, elle n'a cessé de progresser, comme notre éminent visiteur a pu en juger par les graphiques reproduits sur le tableau lumineux de l'appareil « Vu-Graph ».

**Evolution des effectifs**  
En 1940, 220 personnes; actuellement, 1.278.  
**Evolution de la production**  
203.631 paires en 1940; 2.691.659 en 1958 et 2.516.456 paires en 1959. Ce dernier chiffre, quoique inférieur à celui de 1958, n'en revêt pas moins une plus grande importance du fait que les articles le constituant furent plus compliqués et d'une plus grande valeur.

**Répartition des productions à l'heure actuelle**  
Mortaises, 7.000 paires; soudés, 2.500 paires; cousu-trépointe, 1.000 paires, soit 13.000 par jour ou 27 paires à la minute.  
**Exportation en Communauté Française**  
256.080 paires en 1954; 317.160 paires en 1955; 484.068 paires en 1956; 593.955 paires en 1957; 641.764 paires en 1958; 736.738 paires en 1959; 369.100 paires (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



M. LEVASSEUR, entouré des chefs de services, accueille au seuil de l'Usine M. le PREFET et son Chef de Cabinet

dermerie de Ribérac, auxquels s'étaient joints à Neuvic le docteur Pascaud, maire et Conseiller général, la majeure partie du Conseil municipal, il a été accueilli à l'entrée de l'Usine par M. Levasseur qui, après lui avoir présenté les chefs de service qui l'entouraient, lui a souhaité la bienvenue, puis le groupe a gagné la salle des conférences.

Là, notre Directeur a remercié M. le Préfet d'avoir bien voulu nous honorer de sa visite, prouvant ainsi l'intérêt qu'il portait à nos activités, et, au cours d'une amicale allocution, a fait l'historique de notre Entreprise et parlé de sa courbe ascendante depuis vingt ans, ainsi que des domaines économique et social s'y rapportant.

Nous profitions de cette occasion pour publier les passages essentiels de sa conférence, dont la plupart ont trait à des données que beaucoup, parmi nos lecteurs, ont eu les yeux mais qui, chaque année, subissent d'heureuses modifications qu'on a toujours plaisir à connaître. Rappelons d'abord que l'usine fut construite sur l'emplacement d'un vieux moulin qui, par dé-



surs et, quelques années plus tard, l'usine s'inscrivit parmi les plus importantes de France, avec un effectif de quatre à cinquante personnes selon les saisons, pour une production variant entre 2.000 et 2.500 paires par jour.

Au début de ce siècle, M. feu Léopold Marbot en prit la direction et devait lui donner un nouvel essor jusqu'en 1940, époque à laquelle y fut instaurée une

A la salle de conférences, avant la visite des ateliers, M. Levasseur fait un exposé sur les origines et le développement de l'Entreprise, soulignant en particulier la courbe ascendante de nos exportations

## A l'abzi...

Pendant la guerre de 1914-1918, un homme que nous avons bien connu, doublé d'un excellent cordonnier, estimé de tous en général et de la Direction en particulier, ne venait travailler parmi nous que pendant l'hiver en disant: « Me voici à Fabri durant la mauvaise saison. » Le reste de l'année il le passait dans ses terres. Cas particulier qui pouvait se produire à cette époque, mais qui, de nos jours, serait incompatible avec les exigences de notre organisation.

brûlants de juillet, comme sous les averse et le froid de décembre, et nous nous sommes sentis favorisés par le sort comparativement à eux, ce qui nous rappela l'expression « Me voici à l'abri » et à mis l'accent sur sa signification...

Get abri, en ce qui nous concerne, c'est l'Entreprise, et, comme il fait bon s'y « enfoncer » lorsque la neige recouvre la terre, lorsque la gelée blanchit les prés ou que l'averse colle les pantalons aux mollets! On ne s'y sent pas moins à l'aise, en plein été, lorsqu'on (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Perspective d'accroissement de nos exportations vers l'Allemagne M. Stauber, de Hambourg, s'arrête à Neuvic et étudie notre collection



MM. STAUBER et MAYER, discutant de modèles avec MM. WALTER et BELLET

M. R. Stauber, responsable du service d'importation de chaussures dans une très importante société allemande, accompagné de M. Ch. Mayer, représentant, par l'intermédiaire duquel nous avons pu traiter de nobles et multiples marchés avec l'étranger, s'est arrêté à Neuvic la semaine dernière. MM. Bellet et Walter lui ont présenté notre collection 2-60

qu'il a longuement examinée et qui a attiré son attention. Il a retenu de nombreux modèles qui seront expédiés au siège de la société qui, après avoir contacté la clientèle nous fixera sur l'accueil qu'ils ont rencontré. S'il nous est favorable, restera à débattre la question des prix, compte tenu des frais de transport et de douane. C'est dire si l'exportation qui alimente nos ateliers dans une proportion de 20 p. 100 pose des problèmes ardues dont les solutions exigent des études très objectives et poussées.

Souhaitons que la visite de M. Stauber dont nous le remercions cordialement n'ait pas été vaine et qu'elle soit suivie d'ordres marqués pour la perennité de notre renom au-delà des frontières et pour le plus grand bien de toute l'Entreprise.

## "LES TEMPS MODERNES"

Je suppose que mon nombre de nos lecteurs ont vu ce film où Charlot travaille dans un transporteur à une cadence vraiment « infernale ». Il visse tellement de boutons qu'à la fin, il finit par en visser partout, même sur le nez de son contremaître! Cette caricature du travail industriel a été malheureusement quelque peu ressemblante à une certaine époque. C'est qu'en effet, pendant toute une période, celle-ci allait son train; à l'homme de se débrouiller pour la suivre!

Remarquons que, du point de vue de la consommation, de grands progrès ont été ainsi effectués. C'est la production en grande série (donc souvent au conveyor) qui a permis l'abaissement des prix de vente. Nous serions certainement moins nombreux à rouler en automobile ou non moins certain, qu'au début, le travail fut pénible. Heureusement, nous entrons dans une deuxième étape de l'ère industrielle, où le souci de l'homme prédomine. C'est la machine maintenant, qu'on s'affaire d'adapter à l'homme. Le laminier 1900, en liaison avec ses manettes de commande, n'a plus rien à voir avec son collègue d'aujourd'hui, ruisseau de sueur au milieu des bloomsings. Toute une série de réactions psychologiques.

Petit à petit, l'organisation du travail devient plus humaine. Oh! cela ne se fait pas en un jour; il faut vaincre la routine, les obstacles techniques ou financiers. Mais des progrès sont enregistrés qui ne peuvent être dissipés. C'est le cas, par exemple, de l'ouvrier surveillant dans une machine transformée de nos besoins des hommes au travail, leur fatigue, leurs réactions psychologiques.

Utopie? Je ne le pense pas. Si nous continuons ainsi à adapter le travail à l'homme, nous entrons dans les vrais « temps modernes ».

Louis AMBERT (Travail et Maîtrise).

## A l'égard des apprentis

Le jour où l'on mit les pieds pour la première fois dans la cour de l'école reste longtemps gravé dans la mémoire. Nous nous souvenons encore de l'émotion ressentie, des quelques notes difficilement contenues, du camarade plus âgé que nous nous regardant l'insultait aux yeux bleus nous plaça, qui nous rassura vite, et de l'alphabet dont les voyelles nous paraissaient tout un monde. On comprendra d'autant mieux notre émoi que nous avions toujours vécu jusque-là dans les villages éloignés de la bourgade et que la langue d'oïl était notre seul moyen d'expression...

Qu'en se rappelle aussi de ce matin qui nous conduisit à l'atelier? Le bruit qui nous assourdissait, les machines, les larges et longues courroies, les (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Pourquoi travailler ?

Pour satisfaire ses besoins essentiels (nourriture, vêtements, abri), l'homme a dû transformer les ressources naturelles en produits consommables. Cette transformation ne peut se faire que par le travail.

Pour travailler l'homme se sert d'outils à main d'abord et ensuite puis par diverses sources d'énergie (couper, électricité, etc.), qui lui permettent de produire plus.

Au sens large, un outil, c'est tout ce qui permet à l'homme de produire quelque chose qui améliore son bien-être, sa santé, son confort, sa sécurité, etc.

Quand apparaissent les machines à vapeur, les travailleurs se concentrent autour d'elles dans les usines. Il fallait alors

étudier les procédés de fabrication, répartir le travail, trouver la clientèle. Apparaissent donc les ingénieurs, des agents de maîtrise, des représentants, etc. Une entreprise ne peut réussir que si elle produit aussi bien et pas plus cher que la concurrence. Cette concurrence joue donc sur la qualité et le prix. Elle tend à satisfaire le mieux possible les besoins du client. C'est pourquoi on a pu affirmer que le véritable patron de l'entreprise, c'est le client. Ce sont ses besoins qui déterminent la qualité de la fabrication et le salaire qu'il accepte de payer. Travailler, patrons, maîtres, ingénieurs, vendeurs, dépendent de lui.

Tous travaillent pour satisfaire les besoins de l'homme.



## LA VISITE DE M. LE PREFET

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
en carnet jusqu'à ce jour pour 1960.

**Exportation hors zone franc**  
78.633 paires en 1958; 131.337 paires en 1957; 174.221 paires en 1958 et 380.399 paires en 1959.

**Pays vers lesquels nous exportons**  
U.S.A., Canada, Angleterre, Antilles Britanniques, Belgique, Congo Belge, Suisse, Nigéria, Guana, Kenya, Libye, Hollande.

de sécurité des découpeuses à semailles et la fabrication des semelles goodyear.

Au 405, le point fut mis sur l'importance des rendements en peausserie pour lesquels M. Levasseur donna des exemples précis.

L'atelier de coutures fut, bien sûr, un arrêt très spectaculaire et la perspective était très belle. M. Mohr insista sur la difficile tâche de nos couturières et M. le Préfet retira sans aucun doute

Sachant s'arrêter de lui-même aux postes les plus importants, l'entrepreneur alla la visite des ateliers de fabrication. On fit entièrement le tour des convoyeurs de M. Chapeau pour la fabrication « mortaisée », de MM. Dubois et Petit pour le « soudé », et enfin, bien sûr, de M. Landou pour le cousu-trépointe. Chaque poste fut suivi et M. le Préfet s'intéressa à tout, posant de pertinentes questions, puis la visite continua par le cartonage, la chauffeuse où le système de récupération des déchets méritait l'attention.

La visite se poursuivit par la Centrale électrique où les tableaux de commande à neuf sont importants et où l'on procéda au démarrage du gros Diesel de secours, par l'atelier de mécanique qui ne retint pas moins son attention, et par la cantine et le nouveau réfectoire.

Il est 12 h. 20; le personnel a quitté les ateliers et M. le Préfet et sa suite nous quittent par la route de la Gare et s'arrêtent quelques instants à la Croix blanche où M. Levasseur donne à M. le Préfet des explications sur les constructions en cours.



Dans les ateliers de coutures, M. le Préfet examine la fabrication des tiges

Rothschie, Allemagne Fédérale, Suède, Soudan, El Maurice, etc.

**Productivité par opérateur et par semaine**

1940 : 12 paires; 1945, 21 paires; 1950, 40 paires; 1955, 49 paires; 1958, 69 paires et 1959 73 paires.

Quant aux salaires payés, ils se chiffraient à 1.440.819 francs en 1943 et à 946.101.225 en 1959.

M. Levasseur présente ensuite l'éventail géographique de nos approvisionnements, en arrive à la valeur de notre personnel, sur laquelle il met l'accent, et aborde l'utilité des cours professionnels dont le démarrage remonte à 1943 et l'homologation à 1944. En 1959, le total des C.A.P. obtenus par nos élèves était de 90 pour la cordonnerie mécanique et 60 pour les métiers mécaniciens, soit 150.

Les jeunes gens ou jeunes filles ayant obtenu le C.A.P. peuvent encore se perfectionner sur place en suivant par exemple des cours d'efficiency en d'autres usines, en France ou à l'étranger.

L'Entreprise patronne une société sportive où les jeunes ont la faculté de pratiquer le rugby, le football ou le basket.

Le tableau de nos activités a été broché succinctement mais suffisamment pour donner un clair aperçu de la place importante qu'elles occupent dans la région.

M. le Préfet remercie M. Levasseur de son intéressant exposé, dit sa satisfaction de compter une telle firme dans son département et nous assure de l'appui préfectoral dans toutes les circonstances où il pourrait intervenir utilement.

M. Levasseur s'excuse d'avoir été un peu long dans ses commentaires, et la visite de l'usine débute aussitôt conférence terminée, selon le plan prévu.

M. Levasseur dit aussi le groupe de ses personnalités et s'efforce de montrer à M. le Préfet les principaux traits de notre fabrication.

Le circuit des magasins fit la première phase de cette visite.

Les acheteurs responsables communiquèrent les chiffres de consommation annuelle des principales matières. Au magasin des peausseries, M. Dujardin traça en quelques mots l'importance de ses dernières parties dans la surface utilisée en 1959 aurait pu couvrir sur une largeur de 4 mètres la distance de Neuville à Bordeaux.

Les personnalités se dirigèrent ensuite au modélag, où MM. Augé et Gerlin donnèrent quelques indications sur l'établissement d'un modèle. M. le Préfet posa des questions sur la mode en chaussure et s'intéressa également à la machine « Liblam » à graduer, dont la perfection l'émerveilla.

La visite continua par le parcours du 401 et M. le Préfet prêta son attention sur le système

Nous souhaitons que notre éminent visiteur ait emporté une haute impression des quelques heures qu'il a passés près de nous, qui nous honorent, et dont nous le remercions très respectueusement.

A l'atelier « 455 », M. Fauré commente le montage « goodyear ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».



Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Au « 451 », M. le Préfet pris duquel le docteur Pascaud se fait expliquer la technique du « modélag ».

Vous aussi, Madame, les jours où l'hiver nous dispensera des rayons semblent se tromper de saison, éprouver le besoin de mettre vos pieds à l'abri en portant des chaussures moins lourdes, sans que pour autant vous

Pour vous Madame,

cet élégant et confortable "trotteur"



avez à craindre les changements brusques de température et leurs conséquences. De modèle, remarquable dans la collection, s'est-il pas tout indiqué pour vous satisfaire? Forme italienne, coupe richelieu,

empenné formant bout golf simulé, lacage par trois œillets, double basané à l'arrière, tertiaire, l'avant semelle crêpe enrobée, il réunit confort, élégance, robustesse et se fait dans toutes les tailles, mode, du 35 au 42, à l'atelier 454.

## A l'abzi...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

vient de passer près des fumeurs, des moussonneurs ou des batteurs ruisseaux de sueur à laquelle les poussières de toutes sortes viennent adhérer et provoquer des dérangements agaçants. Certes, cet abri n'a pas l'attrait de l'ombre des grands arbres sur les berges de la rivière, mais, néanmoins, en ouvrant portes et fenêtres et en mettant les ventilateurs en marche, ne se croit-on pas beaucoup plus privilégié que bon nombre d'autres travailleurs?

Tel était l'objet de nos pensées un de ces derniers matins où, nous rendant à pied d'œuvre nous nous étions arrêté sur le pont de Neuville pour rouler une cigarette tandis que nos regards étaient attirés par les lumières de notre usine qui se miraient dans l'eau! Nous semblait que ce matin-là avait quelque chose d'indécible, de particulier, qui nous enchantait. Il faisait pourtant froid. L'obscurité était totale, mais la journée s'annonçait ensoleillée. Le printemps n'allait pas tarder à se manifester. Malgré la nuit, il y avait quelque chose de change. Etait-ce dû à l'un de ces moments d'euphorie qui en arrive dans l'existence, lorsqu'on est en bonne santé, sans ambition, que le sort te fait un jour comme, que nous n'envions pas Pierre ou Paul, que nous nous arrachons même à nos réflexions pour remercier la Providence?

Toujours est-il que sans nous en douter, nous étions rendus devant la porte d'entrée et, après avoir pris nos précautions pour traverser la route en évitant autos, motos et vélos dont les phares inondaient la chaussée

sée de reflets jaunâtres, nous voici dans la cour, puis dans les ateliers.

Finies les rêveries! La réalité nous apparaît. Le dernier appel de la sirène victorieuse a lancé les machines ronflent, chacun est à son poste. Le chariot électrique sillonne les bâtiments et les allées; c'est une nouvelle journée qui débute. Nous allons d'un poste de contrôle à l'autre, examinons les chaussures qui nous présentent les défauts, qui nous plaisent, qui sont dignes des travailleurs et, vers 8 h. 30 la pause réservée au casuel se croûte nous permet de voir avec quel appétit la jeunesse salue les minutes qui sont destinées à calmer les estomacs. Un rayon de soleil vient frapper aux fenêtres, les traverse, se perd dans les transporteurs et accroche le par ci, par là, la douce ambiance fait d'harmonie, de probante, d'ordre et de température de bienfaits.

Dehors, le ciel serain nous offre des paysages dont chacun a son charme. La rivière ferme par endroits, le barrage poursuit son murmure régulier, la plaine s'étire majestueusement vers l'horizon, les perspectives s'ouvrent. Un train de marchandises dont la locomotive semble peiner pour gravir le Grand Mur s'éclaire vers Périgueux dans un souffle plus rapide, plus sûr, dès qu'il se trouve en face de Planaze, laissant derrière lui une longue traînée de fumée qui s'éclaircit, s'élève, et que les automobiles ne cessent de klaxonner sur la route soudée à la voie ferrée. Dommage que, comme autrefois, une péniche n'ait troublé les eaux tranquilles de la rivière en faisant du bateau se croisant ou allant dans le même sens, sur trois arrières différents, bien entendu, auraient accru la beauté des lieux, confirmé l'heureuse et enviable situation géographique qui nous vaut des moyens de transports variés et appréciés. Plaine, collines, voie ferrée, nombreuses routes macadamisées, sol fertile à polyculture, poissons, gibiers, etc., forment un ensemble singulier dans une région que marque notre Entreprise.

Comme il est accueillant notre « abri »! Sachons le conserver par notre travail, par notre désir de toujours aller de l'avant, de toujours mieux faire.

Et alors, nous ne serons pas à l'abri pour l'hiver seulement, comme le disait notre vieil ami, mais pour l'année entière et pour bien des années qui, toutes, nous réserveront des journées toujours plus séduisantes, des levers de soleil plus lumineux, des jours meilleurs...

Si nous n'en profitons pas, nous aurons néanmoins la satisfaction de signer l'acte qui contribue à cette remarquable réalisation dont bénéficieront nos enfants et peut-être nos petits enfants...

Le rédacteur : A. LEPINABRE  
Imprimeur : JODICA - Périgueux  
La Direction responsable : LA LEVASSEUR

## Après la visite de M. le Préfet

Prévenu seulement quelques minutes avant l'arrivée de M. le Préfet, le personnel n'en a pas moins eu à cœur de présenter les ateliers en parfait état et de se montrer digne dans son comportement d'une aussi importante visite.

Jusqu'à là, tous les nombreux visiteurs, tant de France que des pays les plus lointains distingués sur le globe qui ont parcouru nos ateliers et services, ne nous ont pas caché en nous quittant, leur admiration pour la tenue des travailleurs de l'Entreprise, jamais distraits par les allées et venues de personnalités les plus marquées de différents domaines.

Pouvait-il être autrement lorsque le plus haut fonctionnaire du département que nous vitions pour la première fois s'intéressait à nos fabrications, nos installations et notre organisation? C'est été fait en un comportement traditionnel qui a été l'éloge des hauts mandats de nos frontières et qui, précisément, dénote bien la valeur technique et la conscience professionnelle qui animent le personnel.

L'ordre et la propreté qui apparaissent toujours dès la première coup d'œil, n'ont pas, comme à l'accoutumée, été négligés, semblaient au contraire ressortir dominant, et qui prouvent la dignité des uns et des autres n'ignorant pas que sans ces qualités, il serait pratiquement impossible de confectionner des chaussures convenables, attirer même les regards.

L'alignement des machines, l'état de celles-ci, l'absence de poussières ou autres débris en

dehors des endroits qui leur sont strictement assignés, les soins vestimentaires que chacun apporte sur sa personne, autant de remarques satisfaisantes. Aussi, peut-on se féliciter de cet ensemble harmonieux qui est la source de notre marche ascendante et qui, nous osons l'espérer, n'a point échappé à notre éminent visiteur.

Une fois de plus, chers amis, nous nous êtes montrés sous vos remarquables aptitudes professionnelles et sous vos qualités morales indispensables à notre bon climat social qui, depuis bien des années, nous permet de toujours aller de l'avant.

Soyez-en remerciés.

M. PICARD préparant la documentation qui'll doit apporter au Soudan



## Stagiaire

M. André Picard, venant des Manufactures de Saint-Marcel, à Vernon (Eure) a effectué dans nos ateliers un stage d'un mois pour s'initier à la fabrication du « Stitchdown ».

Modéliste et contremaître, selon la coutume, ne lui ont pas ménagé les explications susceptibles de le faire avancer rapidement dans sa nouvelle formation, et nous ne doutons pas qu'il nous ait quittés suffisamment expérimenté pour mener à bien la tâche qui lattend au Soudan dans une importante fabrique de chaussures où nos souhaits de réussite l'ont accompagné.



M. André Picard, venant des Manufactures de Saint-Marcel, à Vernon (Eure) a effectué dans nos ateliers un stage d'un mois pour s'initier à la fabrication du « Stitchdown ».



## Rugby - Une victoire, une défaite

**DIMANCHE 31 JANVIER, à Neuville, au championnat Honneur-Promotion l'équipe locale triomphe de Lallinde par 14 points à 11.**

Disputé devant un public assez nombreux et sur une pelouse en parfait état, ce match, comme l'indiquent le score, fut un suspense jusqu'au coup de sifflet final.

D'entrée, les locaux attaquent rapidement et s'installent dans le camp lallindois. Crabant, dont c'est l'entrée au talonnage, donne de bonnes ballons à ses trois-quarts et, des 22 mètres, Vignerot réussit un magnifique drop-goal.

Encouragés par cette réalisation, les joueurs locaux maintiennent leur pression. Le rythme est rapide. Une faute du talonnage est sanctionnée par l'arbitre, ce qui permet à Pelat d'acquiescer trois nouveaux points. Les nôtres se blâment d'abord par 6 à 0 après quinze minutes de jeu. Lallinde attaque à son tour et, sur maladresse de nos défenseurs, marque par Tou-

**DIMANCHE 7 FÉVRIER, en championnat Honneur-Promotion, à Fumel, l'équipe locale défait Neuville par 18 points (4 essais dont trois transformés) à 3 points (un drop-goal).**

Match de championnat sans histoire, d'autant plus que le résultat ne pouvait en rien influencer le classement final des deux formations, toutes deux étant écartées de la zone qualification.

Fumel l'a emporté nettement sur une équipe neuviennaise qui se ressentait de ses gros efforts du dimanche précédent face à la lourde ligne d'avants de Lallinde. Les locaux avaient aligné des éléments jeunes et très athlétiques qui s'imposèrent dès le coup d'envoi par leur vitesse et leur rapidité d'exécution dans les attaques à la main.

Ménes par 10 à 0 à la mi-temps, les nôtres cherchèrent à s'accrocher dès la reprise et progressèrent même par

## FOOT-BALL L'équipe première toujours invaincue

**DIMANCHE 7 FÉVRIER, en championnat de première division, à Neuville, l'équipe locale bat Agonac par 2 buts à 0.**

Rappelons d'abord qu'Agonac fut la première équipe qui, chez elle, fit match nul avec Neuville, leader de la première division. Ce résultat marquant avait stimulé ses joueurs qui, se rendant dans nos murs, étaient décidés à se dispenser sans compter pour tâcher de rééditer une semblable situation.

A l'arbitre, M. Duvernel, de Périgueux, Agonac s'est présenté sans son gardien Dugaugue, et Neuville sans Herfroy.

Dès le début de la partie, Neuville voulut imposer sa loi sur le terrain, mais se heurta à la défense farouche des visiteurs et à la vigilance du gardien Erratit, dont la réputation n'est plus à faire. Le demi-centre Angulo, si ses amis aussi défendirent vaillamment leur chance et les attaques neuviennaises se brisèrent le plus souvent sur le mur opposé qui, chaque fois, passait à l'offensive et provoquait des frissons dans le dos des supporters neuviennais. Ajoutons cependant que leurs actions furent constamment déjouées par Bousserie et Barrouzeaux.

Mohr organisa de savantes manœuvres, mais en vain. À la 32<sup>e</sup> minute, un shoot de Pomarès frola la barre; un autre de Besse passa à côté. Le gardien adverse arrêta deux tirs de Vergnaud et Besse. Angulo, serré par les avant-neuviens, commet une faute dans la surface des réparations; un pénalty est accordé aux locaux; Bangratz le tire, mais à côté. Enfin, à la 43<sup>e</sup> minute, Michel Vergnaud trompe la vigilance de la défense des visiteurs et inscrit le premier but des locaux. Jusqu'à la mi-temps, rien ne sera changé.

traire, tiennent bon. Neuville réussit son deuxième but par Pomarès, Mohr passe demi-droit et Merlet avant-centre.

Les Neuviens repartent à l'attaque sans aboutir. Un nouveau but dû à Merlet est refusé pour hors jeu aux locaux qui contre-attaquent vaillamment. À la 65<sup>e</sup> minute, le capitaine d'Agonac se blesse, quitte le terrain, laissant dix éléments de plus sans décaïds.

En toute objectivité, disons que les Neuviens ont largement mérité leur victoire, mais que leur jeu est loin d'avoir la qualité de celui du match précédent, compte tenu toutefois de

la rapidité et de la puissance de leur adversaire du jour, bien en souffre. Nous espérons, pour les prochains matches, voir les locaux étaler leur jeu habituel pour une plus grande satisfaction du public.

\*\*\*

**En bascule de rideau, la Réserve neuviennaise triomphe de celle d'Agonac par 4 buts à 1.**

Les jeunes Neuviens ont dominé, mais leur victoire n'a pas été spectaculaire non plus. Qu'ils se rendent bien compte que c'est la balle qui doit courir et non les joueurs.



La vaillante paire de demis:  
J.-Claude Garreau  
et André Lafon

remme. La transformation est réussie: Neuville 6, Lallinde 5.

Profitant d'un léger passage à vide des locaux, Lallinde passe à l'attaque par ses avants. Le deuxième ligne Hernandez est stoppé près des buts et survient la mi-temps.

Dès la reprise, Lallinde part rapidement, mais les nôtres, qui font une brillante partie, le contrent énergiquement. Toutefois, le jeu se situe dans les 22 locaux. Le demi d'ouverture, Félix, réussit un magnifique drop portant la marque à l'avantage de son club qui mène par 8 à 6.

De chaque côté, des occasions insoupçonnées sont gâchées par excès de précipitation; la cadence du jeu est en effet très rapide, sur une contre-attaque, la balle vole de main en main et l'été, dernier détenteur, rencontre; le pilier Bordas qui a bien suivi s'en empare et applique en but; la transformation pourrait même n'est pas acquise.

Neuville 9, Lallinde 8.

A la remise en jeu, Neuville, maître de la balle en milieu, attaque à nouveau; Lallinde fait de même à chaque occasion. Plaqué, un joueur jaune laisse échapper le ballon; Priouret reprend et, après une course de 50 mètres, va déposer le cuir derrière les poteaux; la transformation suit.

Neuville 14, Lallinde 8.

Lallinde fait le forcing, mais les locaux pratiquent un rugby bien construit et arrêtent tout départ adverse; néanmoins, sur une sortie de milieu, l'ailler droit de Lallinde marque en coin un bel essai qui n'est pas transformé.

Neuville 14, Lallinde 11.

Chaque formation s'efforce d'exploiter toute occasion paraissant favorable, mais plus aucun résultat ne sera obtenu.

M. Kehler dirige les opérations avec compétence et impartialité, donnant ainsi satisfaction à tous.

A Lallinde, Hernandez, Félix et Delprat émergent nettement d'un jeu très athlétique qui, par cette défaite, échoue à la porte du championnat Honneur.

Toute l'équipe neuviennaise, formée par Bordas, Cabanot H., Galland, Pail, Chadouras, Damas, Sylvestre, Gaudon, Lafon, Vignerot, Priouret, Faure, Petit, Hilaire et Arbiol, mérite nos vifs félicitations.

\*\*\*

En lever de rideau, notre réserve remporte un match nul avec sa rivale, se voit ainsi champion de P.A. des équipes réserves de la poule.

Le demi-centre Angulo, si ses amis aussi défendirent vaillamment leur chance et les attaques neuviennaises se brisèrent le plus souvent sur le mur opposé qui, chaque fois, passait à l'offensive et provoquait des frissons dans le dos des supporters neuviennais. Ajoutons cependant que leurs actions furent constamment déjouées par Bousserie et Barrouzeaux.

Mohr organisa de savantes manœuvres, mais en vain. À la 32<sup>e</sup> minute, un shoot de Pomarès frola la barre; un autre de Besse passa à côté. Le gardien adverse arrêta deux tirs de Vergnaud et Besse. Angulo, serré par les avant-neuviens, commet une faute dans la surface des réparations; un pénalty est accordé aux locaux; Bangratz le tire, mais à côté. Enfin, à la 43<sup>e</sup> minute, Michel Vergnaud trompe la vigilance de la défense des visiteurs et inscrit le premier but des locaux. Jusqu'à la mi-temps, rien ne sera changé.

A la reprise, on s'attendait à l'effondrement des visiteurs qui, en con-

### Lou jardinié

Un jardinié doh bus Sent-Jorge  
Per maré sous legums angulo, à ço qu'un dit,  
Un pitit aprent grossiço como po d'orge,  
Mas possiblement ebrouat à l'ou.  
Quên droulat, lejtant, buo sa jardiniérou  
Quand troubat à l'enour de la Tour Matagou  
Un moustru como allas! s'en néu de mens en mens,  
Que sens prouvezas  
L'leidit mounté sous charjemen.  
Pei, sens degné se fa coueitre,  
Disseit: « Foudro ire à toum meitre  
» Que per treind d'oumout à vou  
» Uno pariero charretatou  
» Poué n'i é benoué d'ase ou charou,  
» N'et pas parit per la mountado,  
« Moustru, fait l'aprent, it leuo qu'il prouza,  
Moun meitre qui'aimo la bouthele  
E me charjo como uno belho  
» Me balharo un chandouho.  
Sabès que me distet un moti: « Que m'en chaud ?  
» Bolo à touh touh dous grus de sou,  
» Como fau à la boarricou,  
» Per pne citin P'i o re de iou.  
» Fou arriba coto que coto:  
» Per l'eida à mounté la coto  
» Troubrats be quinze badoud. »

André CHAMPARNAUD.

### Football - Classement des équipes de Première Division

CLUBS	Pts	Joués	Goal aver.	
1. Neuville	28	15	46	5
2. Montpuy	23	15	50	19
3. Sarlat	22	16	40	17
4. Saint-Aulaye	19	15	23	15
5. Montagnac	18	14	24	12
6. Javerlhac	17	16	26	36
7. Les Hospitaliers	14	15	21	29
8. Les Maurilloux	14	15	25	28
9. Buzet	13	16	24	36
10. Agonac	8	15	18	48
11. Villefranche	7	16	22	38
12. Les Eyzies	6	16	20	47

### Mots Croisés

**Horizontalement.** — 1. Amusant par des actions une transformation des cours. — 2. Partie au cours de laquelle les choses sérieuses sont mises à l'écart. En pleine foire. — 3. Peut qualifier très justement certain Seuil. — 4. Qui ne peut donner un supplément à l'endroit sur l'ignare. — 5. Une dent mal placée. Un coin d'Europe. — 6. En épelant: partie du corps. Entre dans la composition des lettres. — 7. Filin est employé par un spécialiste des tonneaux. — 8. En physique. Possesif inverse. — 9. Endroit nullement recommandé pour une partie de plaisir. — 10. Pénètre en secus-sol. Ses écrits utiles sur les barres parallèles.

## KET-BASKET-BASKET-BAS

**DIMANCHE 31 JANVIER**

L'équipe masculine se déplaçait à Gardonne où elle devait disputer, en match amical, un tournoi triangulaire contre l'équipe locale et celles de Monestier et de Sausignac.

La première partie s'est déroulée entre Monestier et Neuville. Départ très rapide des deux formations. Le premier essai est accordé à Neuville mais, presque aussitôt, après dix minutes de jeu, Monestier dispose d'un avantage de 6 points mais Neuville remonte vite et l'emporte finalement par 24 à 21.

La deuxième match met aux prises Monestier et Gardonne. Le jeu, plutôt lent au départ, s'accroît sans tarder et Monestier triomphe par 18 à 17.

La troisième rencontre oppose Neuville à Gardonne. D'entrée, les nôtres imposent un rythme rapide à l'adversaire, mais n'arrivent pas à réaliser. Toutes les tentatives de shoots de Porcher échouent sur le cercle, ce qui décourage un peu les joueurs. Il faut recourir à l'adresse de Lickmann pour redonner confiance et aller à la marque. Néanmoins, tout au long de la partie, les Neuviens ont pratiqué un jeu très moderne et se sont inclinés sur le score de 18 à 13. A leur départ, notons cependant que l'équipe était handicapée par l'absence de Bixias et de Magno.

**DIMANCHE 7 FÉVRIER, les équipes masculine et féminine se déplaçaient à Bergerac afin d'y rencontrer les formations correspondantes de l'U.S.B., pour le compte du championnat Honneur masculin et Excellence féminin.**

Ce sont les féminines qui débutent, et d'entrée, les Bergerçaises imposent leur jeu rapide et bon facteur. Aussiôt, elles prennent l'avantage à la marque et ne seront d'ailleurs jamais inquiétées par les Neuviennes, qui sont beaucoup trop lentes dans leurs contre-attaques et aussi dans leurs passes qui, la plupart du temps, sont interceptées par l'adversaire, ce

qui reflète clairement le score de 61 à 13 en faveur de Bergerac.

Ensuite, c'est au tour des masculins à s'affronter. Neuville, handicapé par l'absence de quatre titulaires de l'équipe première, se présente sans espérer le gain du match avec, au total, cinq joueurs dont un de la réserve.

La partie débute très rapidement; c'est Bergerac qui ouvre le score et prend même six points d'avance, alors que Neuville n'a pas encore touché le chemin des paniers adverses. Après dix minutes de jeu, les Neuviens réalisent cependant par un coup franc tiré par Porcher, suivi de F. Faure et Lafon, qui réduisent l'écart. La mi-temps survient sur le score de 17 à 13 en faveur de Bergerac.

La deuxième mi-temps verra un net redressement des Neuviens qui égalisent et distancent même leurs adversaires ainsi un rythme surprenant. Juste qu'à la fin de la partie, ils imposent leur jeu et méritent amplement la victoire qui se traduit par 46 à 31 à leur avantage.

Toute l'équipe a droit à nos félicitations pour avoir su malgré les manquants, faire prévaloir son jeu et s'assurer ainsi un triomphe inespéré sur un départ, ce qui maintient Neuville sur sa position de leader de la poule.

Les points ont été ainsi marqués: Porcher, 20; Dupuy et Lafon, 6 chacun; B. Faure, 4; et Pomarès, 2.

Verticalement — 1. Elle donne toujours la certitude d'un certain profit. — 2. Peut occasionner des brûlures au décollé. Autre le monde en part, mais personne ne le connaît. — 3. Contraint beaucoup de personnes à se désolier. Qui n'a aucune capacité d'absorption. — 4. Elles protègent le bien souvent une aide apportée par la partie. — 5. Chiffre romain. Il s'agit d'un sujet de grande capacité. — 7. Il révélait ceux qui changés de logement pas en vain! — 8. Partie de carte. — 9. Donner une garantie de solidité dans une liaison. — 10. Se partager en deux et en trois. Apportée une réduction au charme.

**PROGRAMME SPORTIF DU DIMANCHE 14 FÉVRIER**

**RUGBY (championnat)**  
L'équipe première se déplacera au Passage-d'Agon.

**FOOTBALL (championnat)**  
Neuville (1 et 2) recevra Montpuy.

**BASKET (championnat)**  
Neuville (féminin) recevra Lussignac.